

GESTION DES CONFLITS ENTRE AGRICULTEURS-ÉLEVEURS ET SCÈNES AFFECTIVES DANS LA RÉGION DU NORD DU BURKINA FASO : CAS DE LA VILLE DE GOURCY

Kokoro Hénoc LANKOANDÉ¹

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

enolank5@gmail.com

&

Masseniva TRAORE²

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

massenivadesse@gmail.com

Résumé : Le présent article étudie les conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la région du Nord (du Burkina Faso) et particulièrement dans la ville de Gourcy. Dans cette étude, il ressort que lesdits conflits sont liés principalement à l'occupation des aires de pâture et des pistes à bétail, à la compétition pour l'exploitation des points d'eau et aux dégâts dans les champs. Ainsi, de nombreuses conséquences sont constatées (souvent) par les pertes en vies humaines menaçant la paix et la cohésion sociale dans cette zone. Cet article se veut également une analyse des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans le contexte burkinabè du point de vue de la sémiotique narrative en faisant référence au programme narratif conflictuel et au schéma actantiel ainsi que de la sémiotique des passions, évoquant la colère comme passion qui affecte et module les faits et gestes des acteurs en présence. L'analyse nous a permis de trouver des stratégies de gestion afin de faire face à ces conflits, à savoir les pratiques traditionnelles et modernes.

Mots clés : Sémiotique – passion – conflits communautaires – agriculteurs et éleveurs – gestion.

MANAGEMENT OF CONFLICTS BETWEEN FARMERS-HERDERS AND EMOTIONAL SCENES IN THE NORTHERN REGION OF BURKINA FASO : CASE OF GOURCY TOWN

Abstract : This article studies the conflicts between farmers and herders in the northern region and (of Burkina Faso) particularly in the city of Gourcy. In this study, it appears that these conflicts are mainly related to the occupation of grazing areas and livestock tracks, competition for the exploitation of water points and damage in the fields. Thus, many consequences are (often) seen by the loss of life threatening peace and social cohesion in this area. This article is also an analysis of the conflicts between farmers and herders in the Burkinabe context from the point of view of narrative semiotics by referring to the conflictual narrative program and the actantial scheme as well as the semiotics of passions, evoking anger as a passion that affects and modulates the actions of the actors involved. The analysis allowed us to find management strategies to deal with these conflicts, namely traditional and modern practices.

Keywords : Semiotics – passion – community conflicts – farmers and herders – management.

¹ LADIPA (Laboratoire langues, discours et pratiques artistiques)

² LADIPA (Laboratoire langues, discours et pratiques artistiques)

Introduction

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs demeurent une préoccupation pour le gouvernement burkinabè car ils perturbent l'harmonie sociale, la cohabitation pacifique qui sont permanemment menacées ainsi que l'activité agropastorale dans le monde rural. La commune de Gourcy ne fait pas exception à cette règle, au regard de la récurrence desdits conflits qui sont parfois meurtriers dans cette partie septentrionale du Burkina Faso, mettant ainsi en péril la vie des communautés. Ces conflits sont souvent la résultante des pratiques culturelles et pastorales mises en œuvre par les différentes communautés qui utilisent un même territoire. C'est pourquoi, quand le conflit est mal perçu, mal compris et mal géré, il peut engendrer la déchirure profonde du tissu social. Pour relever la signification qui en découle, suscitant parfois des scènes affectives, nous faisons appel à la théorie de la sémiotique narrative et la sémiotique des passions mises en place par Algirdas Julien Greimas. Face à cet état de fait, quelle est la contribution de la sémiotique dans la gestion de ces conflits aux colorations passionnelles ? De cette question principale découle l'hypothèse selon laquelle l'analyse sémiotique peut servir de modèle d'analyse des conflits entre agriculteurs et éleveurs. En guise d'objectif, il s'agit pour nous de relever les éléments discursifs et passionnels des acteurs (agriculteurs et éleveurs) des conflits communautaires dans la ville de Gourcy. Notre travail de recherche s'articulera autour des points suivants : le cadre théorique et conceptuel qui nous permettra de mieux cerner les théories d'analyse ainsi que l'éclairage scientifique des notions de base se rapportant à la sémiotique narrative et à la sémiotique des passions, pour nous acheminer vers le cadre méthodologique, qui, lui se chargera de rendre explicite notre méthode d'analyse. Après ces éléments, nous comptons appliquer le programme narratif et le schéma actantiel à notre étude. Plus loin, nous appliquerons la sémiotique des passions à notre travail, en accordant une place de choix à la colère, comme élément affectif modulant et modalisant les états d'âmes des divers acteurs et sujets en présence. Pour finir, nous proposerons des stratégies de gestion dans l'optique de résoudre ces conflits.

1. Cadre théorique et conceptuel

Le cadre théorique et conceptuel aura pour tâche d'élucider la théorie à faire usage pour l'analyse du présent article centré sur les conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la ville de Gourcy. Ainsi, nous comptons faire appel à la sémiotique narrative et la sémiotique des passions. Pour ce qui est du cadre conceptuel, nous tâcherons d'apporter un éclairage scientifique aux notions constituant le nœud de ces théories.

1.1. *Cadre théorique*

Avant l'analyse des conflits entre agriculteurs-éleveurs dans la ville de Gourcy, nous tenons à faire des précisions faisant allégeance à la théorie de la sémiotique narrative et la sémiotique des passions. D'emblée, les conflits mettent en scène des acteurs (ou groupe d'acteurs), posant des actions, chacun voulant, pour ce qui le concerne, atteindre son objectif. Ces conflits sont toujours suivis de scènes passionnelles, poussant ainsi les acteurs à poser des actions souvent non désirées. Pour l'analyse des actions que les acteurs en conflits font usage, nous ferons usage de la sémiotique narrative afin de mieux comprendre les différentes transformations qui en découlent. Pour l'aspect affectif, nous ferons usage de la sémiotique des passions afin de donner du sens à leurs ressentiments et pulsions internes, constituant le socle du conflit.

1.2. *Cadre conceptuel*

Le cadre conceptuel de notre étude est celui qui fait allégeance aux termes de base de la sémiotique narrative et la sémiotique des passions. De ce fait, nous apporterons des éléments de définitions à ces notions, à savoir la narrativité, le programme narratif, le schéma actantiel, sans oublier la passion, terme cher à la sémiotique de l'affect.

1.2.1. *La narrativité*

En sémiotique, la narrativité est la succession d'actions qui permettent de passer d'une situation initiale à une situation finale : la transformation. Ce qui signifie que la narrativité est la succession d'états et de transformations susceptibles de révéler le sens du texte. Le Groupe d'Entrevignes (1979, p.14) la définit ainsi qu'il suit : « On appelle narrativité le phénomène de successions d'états et de transformations, inscrits dans le discours, et responsable de la production du sens. On appelle analyse narrative le repérage des états et des transformations, et la représentation rigoureuse des écarts, des différences qu'ils font apparaître sous le mode de la succession ».

1.2.2. *Le programme narratif*

Le programme narratif (PN), élaboré par Greimas, est une formule abstraite servant à représenter une action. Un faire (ou une action) réside dans la succession temporelle de deux états opposés produite par un agent quelconque (S1 : sujet de faire). Un état se décompose en un sujet d'état (S2) et un objet d'état (O), entre lesquels s'établit une jonction, soit une conjonction (\wedge : le sujet est avec l'objet) soit une disjonction (\vee : le sujet est sans l'objet).

Le Groupe D'Entrevernes (1979, p. 16) définit le programme narratif (PN) comme « étant la suite d'états et de transformations qui s'enchaînent sur la base d'une relation S-O et de transformation ».

1.2.3. *Le schéma actantiel*

Le schéma actantiel ou modèle actantiel a été créé par le linguiste et sémiologue Algirdas Julien Greimas en 1966. Ce schéma est l'ensemble des positions ou rôles des différents actants que sont le sujet et l'objet ; le destinataire et le destinataire ; l'opposant et l'adjuvant. C'est un schéma indispensable dans la théorie sémiotique de l'action. Ce schéma permet de connaître et de comprendre le rôle que jouent les différents personnages dans un récit. Ainsi, l'expression « schéma actantiel » signifie la représentation des différentes actions qui apparaissent dans le récit. Une action est menée par un ou des personnages ; il s'agit donc de l'analyse des personnages et de leurs actions.

1.2.4. *La passion*

La passion est un mot dérivé du latin « patior » qui signifie « souffrir », « éprouver », « endurer » et du substantif « passio » qui fait allégeance à la « souffrance » et à la « maladie ». Pour Frédéric Rognon (2019, p. 3), la passion désigne « un état de souffrance et de dépendance, d'attente passive ». Elle fait alors appel à « un état affectif qui se manifeste par un attachement exacerbé, exclusif et durable à un objet, au point de dominer la personnalité du sujet et de déterminer son comportement » (Ibid.). Pour Elisabeth Rallo Dicthe (et al. 2005, p. 5), la passion est « un ensemble d'affects variés et souvent fluctuants, variable selon les époques, mais il est constant de dire que le mode de ces affects est intense, et souvent incontrôlable par la raison ». Sous ce rapport, la passion, en sciences du langage, entretient un lien très étroit avec l'affect, celui-ci étant souvent employé à sa place. Les deux notions sont alors interchangeables, en sémiotique, même si le terme passion a été le choix privilégié des chercheurs, faute de trouver une notion meilleure. C'est du moins ce qu'a reconnu Greimas A. J. (1994, p. 212) lorsqu'il affirme : « Je crois que faute d'un terme meilleur nous avons été amenés [...] à employer le terme "passion" dans le sens classique des grands systèmes philosophiques : Descartes, Spinoza, etc. Dans cette perspective, tout y entre. C'est une dimension pathémique ou thymique qui domine ».

2. **Cadre méthodologique**

Pour l'analyse des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la ville de Gourcy, comme nous l'avons signifié plus haut, nous faisons appel à la sémiotique narrative et à la sémiotique des passions. Il sera donc question de relever les éléments discursifs et passionnels ainsi que ceux faisant allégeance aux actions et transformations des

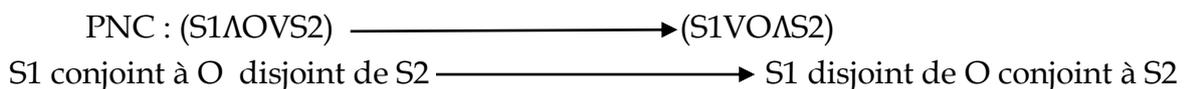
acteurs et sujets en présence dans la ville de Gourcy. Pour la présente étude, il a été question de relever les acteurs agissant en qualité d’agriculteurs et ceux opérant comme éleveurs, dans cette ville. Nous avons donc délimité notre recherche dans cette partie de la région du Nord. Par la suite, nous avons appliqué à cette recherche la sémiotique narrative et la sémiotique des passions.

3. Narrativité des conflits entre agriculteurs et éleveurs

Pour l’analyse sémio-narrative des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la ville de Gourcy, nous faisons recours à l’application du programme narratif. Ceci nous permettra de relever les actions et transformations qui découlent de leurs confrontations, par les modes de jonction, pour l’obtention de l’objet de quête. De plus, nous appliquerons le schéma actantiel afin de mieux comprendre le rôle des acteurs concernés agissant à tour de rôle, dans le but d’obtenir l’objet de quête.

3.1. Application du programme narratif

Du point de vue narratif, il y a le programme narratif conflictuel à savoir des conflits autour de l’objet de valeur qui est de l’ordre des ressources. Cet objet de valeur va être l’objet du programme narratif qui appelle les différents acteurs concernés. Autour de ces ressources, l’opposition se fait entre agriculteurs et éleveurs. De ce fait, l’existence d’un conflit communautaire au plan sémiotique suppose un programme narratif contradictoire qui peut se réécrire comme suit :



Notons S1 comme **Agriculteur** et S2 comme **Éleveur**. Ce qui signifie que si l’Agriculteur S1 est conjoint à O (objet de valeur), alors l’Éleveur S2 est disjoint de O et vice versa. C’est ce qui explique le programme narratif conflictuel.

Ce qui signifie en clair que la transformation de conjonction est un passage d’un état de disjonction à un état de conjonction [(S1VO) (S1AO)] et la transformation de disjonction est un passage d’un état de conjonction à un état de disjonction [(S1AO) (S1VO)].

Les sujets S1 (agriculteurs) et S2 (éleveurs) disputent un objet de valeur O qui pourrait être figurativisé par **O_vR** (Objet de valeur : Ressources).

Ce programme narratif conflictuel qui structure les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont sous-tendus par les modalités déontiques (devoir-faire) et boulestiques (vouloir-faire) qui s’actualisent par un (pouvoir-faire) supposé ou réel.

La confrontation sera d'autant plus rude que les parties en présence sont modalisées par le devoir-faire et le "pouvoir-faire" ou le croire "pouvoir-faire". La transmission générationnelle de la modalité du "devoir-faire" inscrit le plus souvent le conflit dans une temporalité où les moments de latence ne sont que des moments d'acquisition de compétences pragmatiques pour passer à l'attaque ou à la revanche.

Lorsqu'il y a un conflit autour d'un objet de valeur, il y a deux (02) choses : soit l'objet de valeur est distribuable, dévalorisé pour ne plus être un objet de valeur, c'est-à-dire qu'on lui extirpe sa valeur, soit on donne à satiété le même objet à tout le monde ou encore on procède à une gestion consentante. Comme nous le savons, si la vie possède de la valeur d'une part, c'est parce que d'autre part, il y a la mort. Dès lors qu'on dira qu'il n'y a plus de mort, c'est qu'on ne parlera plus de vie. Dans le même sens, si l'argent a de la valeur, c'est que, dans le même temps, déductivement, il est difficile de l'avoir ; alors, il garde sa valeur. Cet objet de valeur peut-il être dévalorisé, dans une certaine mesure ? Au regard de leur statut, les ressources ne peuvent pas être dévalorisées, car étant toujours rares dans cette zone. Elles ne peuvent aucunement être dévalorisées, sinon ne seraient plus des ressources.

3.2. Application du schéma actantiel

Le schéma actantiel est un outil d'analyse qui porte sur les personnages et les relations qui existent entre eux. C'est un dispositif mis en place par Algirdas-Julien Greimas qui permet de décomposer une action en six facettes ou actants. Selon Nicole Everaert-Desmedt (2000, p. 38), « les actants sont les personnages considérés du point de vue de leurs rôles narratifs (leurs fonctions, leurs sphères d'actions) et des relations qu'ils entretiennent ». Ces actants sont entre autres les couples sujet-objet situés sur l'axe du désir ou de la quête ; destinateur-destinataire situés sur l'axe du contrat et adjuvants-opposants situés sur l'axe du combat.

3.2.1. Relation Sujet/Objet ou Agriculteur ou Éleveur/Ressources

Sur ce premier axe, nous pouvons lire la relation Sujet/Objet ou Agriculteur ou Eleveur/Ressources. Ce sujet est le personnage principal qui cherche à obtenir son objet de quête. Dans ce conflit, il s'agit de l'agriculteur ou de l'éleveur. Ces sujets cherchent à obtenir l'enjeu ou l'objet de leur quête qu'est la ressource. L'axe du désir est ce qui oriente les sujets vers l'objet et cette relation s'appelle la jonction selon que l'objet est conjoint au sujet ou lui est disjoint. Selon Greimas, la relation entre le sujet et l'objet apparaît avec l'investissement sémantique qui est le désir.

Il y a conflit autour d'un objet de valeur quand cet objet est recherché et ne peut, dans ce cas, perdre sa valeur ou être dévalorisé. La solution tendant à dévaloriser l'objet de valeur, à le démultiplier n'est pas faisable.

Ce sujet en quête de l'objet de valeur, nécessite des compétences à savoir une compétence cognitive, c'est-à-dire le savoir-faire ; une compétence pragmatique, c'est-à-dire qu'il doit pouvoir développer des stratégies qui lui permettront d'être en possession de cet objet précieux.

3.2.2. *Destinateur-destinataire ou Sujet symbolique/ Agriculteur ou Éleveur*

Le deuxième axe est celui du contrat Destinateur/Destinataire ou sujet symbolique/Agriculteur ou Éleveur. Le destinateur, ici, est un sujet symbolique qui, par ses analyses, ses idées, arrive à mettre le sujet de l'objet de quête sur le droit chemin pour qu'il soit destinataire (bénéficiaire) ou non. Ce destinataire se définit comme étant tous ceux qui obtiennent un bénéfice, un avantage à la fin de la gestion du conflit. L'agriculteur ou l'éleveur peut être le destinataire, mais il doit être enrichi par l'obtention de l'objet de quête.

Ce destinateur, considéré comme étant le sujet judiciaire, celui qui est à même de trancher ou de valider la performance du sujet de quête, doit être un super-sujet reconnu par les parties en conflits. Ainsi faut-il construire dans les communautés un sujet transcendantal, une figure tutélaire et totémique au sens d'archi-actant doté d'une cognition capable de faire régner la justice et l'équité. Ce sujet symbolique doit être une référence sociale dont les vertus sont reconnues et capable de cultiver le pardon et la paix. C'est cette construction que nous appelons la ré-symbolisation du sujet transcendantal, celui-là même qui pourrait être en mesure de sanctionner le sujet de quête à la fin du conflit.

3.2.3. *Opposants-adjuvants ou contre Agriculteur ou Éleveur/Pro Agriculteur ou Éleveur*

Nous notons sur ce troisième axe la relation Opposant/Adjuvant ou contre-Agriculteur ou Éleveur/Pro-Agriculteur ou Éleveur qui est celui du combat. Dans ce conflit entre agriculteurs et éleveurs, les opposants sont tous les personnages ou éléments qui nuisent à la réalisation de la quête de l'agriculteur ou de l'éleveur. Par contre, les adjuvants sont des personnages qui aident l'agriculteur ou l'éleveur à obtenir son objet de valeur. Ces personnages peuvent être des familles, des communautés, des agriculteurs, des éleveurs, etc. Vu sous cet angle, le conflit entre agriculteurs et éleveurs peut être projeté sur le schéma actantiel.

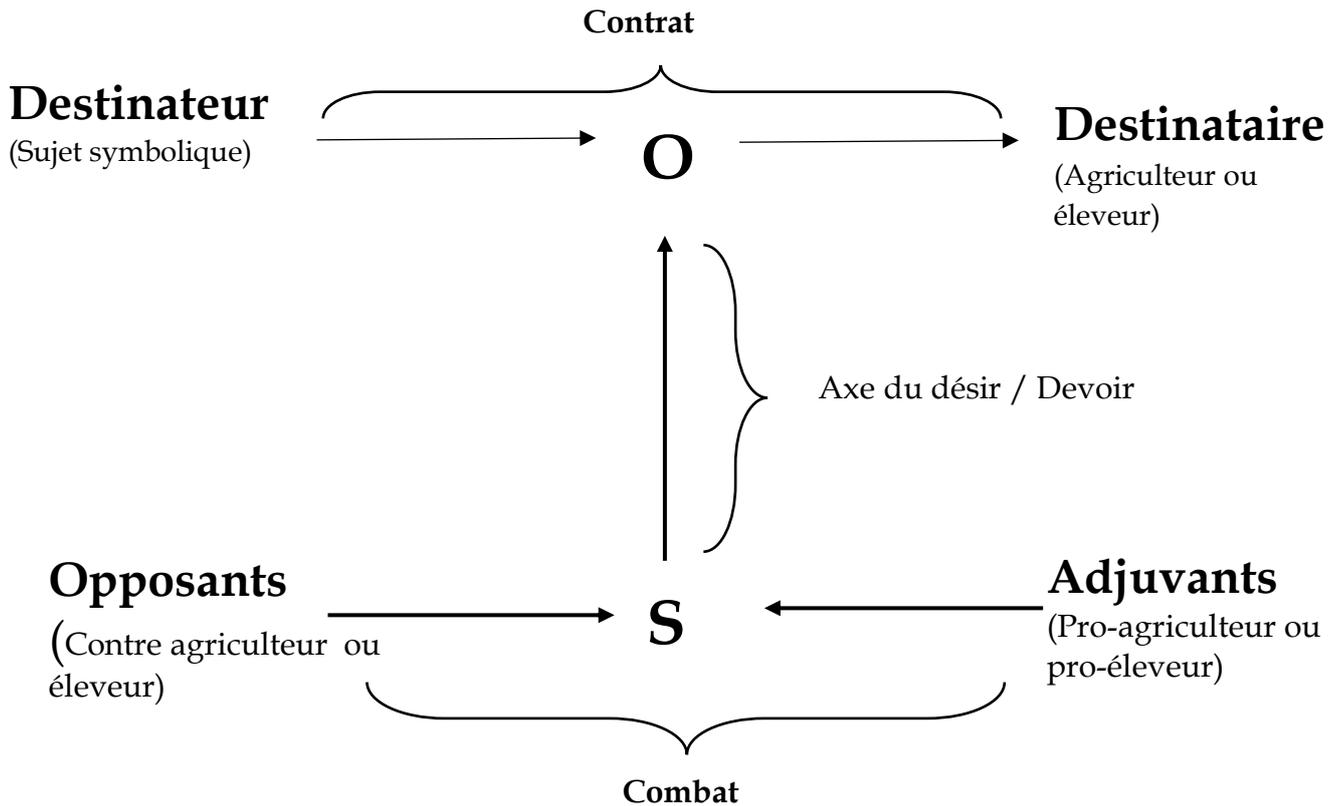


Figure 1 : Schéma actantiel des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la ville de Gourcy

Après l'analyse narrative, nous procédons, dans les lignes qui suivent, à l'analyse passionnelle (ou scènes affectives) de ces conflits, par le biais des sujets pathémiques en présence dans la ville de Gourcy.

4. Scènes affectives des conflits

Les scènes affectives vont concerner les passions présentes et modulant la vie affective des agriculteurs et éleveurs, se présentant comme des sujets sensibles dans la ville de Gourcy, dans la région du Nord du Burkina Faso. Il s'agit donc pour nous de faire l'analyse sémiotique des passions présentes dans lesdits conflits. Pour Denis Bertrand (2000, p. 230), « l'étude sémiotique des passions repose sur les modalités qui définissent réciproquement le statut du sujet et de l'objet ». Ainsi, nous avons une variété de scènes affectives qui animent les divers actants. Cependant, dans cette étude, nous nous en tiendrons uniquement à l'analyse de la passion de la colère comme élément affectif principal sous-jacent qui régule le parcours passionnel des sujets pathémiques.

Les passions les plus fréquentes dans les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont celles s'inscrivant essentiellement dans la catégorie thymique d'ordre

dysphorique. De ce fait, nous pouvons citer « le mépris, la jalousie, la déception, la rancune » (Larivey 2002, p. 6). Pour Tiffany Watt Smith (2019, p. 84), « la colère est une émotion turbulente. Elle est faite de ressentiment latent et d'accès d'irritation ; de crises dues à l'exaspération et de soudaines explosions de fureur. Elle peut être contenue de façon effrayante, ou se déchaîner en violence physique ». Serge et Carolle Vidal-Graf (2002, p. 28) ne pensent pas le contraire quand ils affirment que « la colère est une passion violente [...] causée par une douleur que nous ressentons et qui nous porte à réagir contre les auteurs de notre mal ».

Dans le cas qui nous intéresse, à savoir les tensions entre agriculteurs et éleveurs, la colère est toujours au rendez-vous, sous l'angle passionnel et « porte un double message : elle signale à la fois l'insatisfaction et ce que nous considérons comme faisant obstacle à notre bien-être » (Larivey 2002, p. 56). C'est d'ailleurs un phénomène naturel, chez l'homme et chez l'animal, que d'exprimer sa colère, sous l'angle passionnel, quand on souffre, contre celui qui le fait souffrir. C'est du moins la précision du Larousse Encyclopédique, repris par Serge et Carolle Vidal-Graf (2002, p. 29) qui stipule ce qui suit : « Sous sa forme spontanée et instinctive – réaction passionnelle de l'être qui souffre contre celui qui le fait souffrir – la colère est commune à l'homme et à l'animal ». Dans les lignes qui suivent, nous ferons l'analyse passionnelle, tout en faisant appel à la tension qui y figure ainsi que la pathémisation et socialisation desdits conflits.

4.1. *Analyse tensive des conflits*

L'analyse tensive consistera à faire appel au régime de la passion qui « repose sur des modulations continues de l'intensité sémantique, en relation avec la quantité (que ce soit la quantité actantielle ou l'étendue spatio-temporelle) » (Fontanille 2016, p. 212). Plus haut, nous avons fait cas de l'analyse sémiotique des conflits, sous l'angle de la narrativité. Cependant, nous devons le savoir, la « passion transforme, certes, tout comme l'action, mais la rationalité qui la dirige est celle des modulations tensives, modulations des tensions propres à l'intensité et à l'extensité » (Ibid.). L'intensité et l'extensité forment alors l'espace tensif qui « se présente à la fois comme un modèle hiérarchique pour les catégories supposées pertinentes et comme une représentation spatiale commode des états et des événements advenant dans le champ de présence » (Zilberberg 2006, p. 212). De ce fait, « l'espace tensif comprend deux axes : (i) en ordonnées, un axe de l'intensité sur lequel sont portés les états d'âme affectant les sujets ; (ii) en abscisses, un axe de l'extensité sur lequel est portée la consistance variable des états de choses » (Ibid.).

La combinaison des valences d'intensité et d'extensité procure alors une valeur, laquelle valeur permet de faire le décryptage de la passion habitant le sujet sensible. En un mot, « ce qui vient d'être dit suggère également que le modèle tensif peut être

assumé comme un modèle de contrôle des valences aspectuelles de la violence, qui peuvent tendre, par exemple, vers une polarité ponctuelle (limitée, locale, momentanée) comme celle, par exemple, des explosions de colère, ou vers une polarité extensive (...) » (Bertrand et al. 2021, p. 8).

L'analyse tensive s'inscrit donc dans la logique de la sémiotique des passions, « problématique peu à la mode et franchement archaïsante » (Parret 1986, p.5), qui a « progressivement cessé d'occuper le seul champ des discours ethno-littéraires et littéraires proprement dits, pour investir le vaste terrain des discours passionnels » (Ablali 2003, p. 190).

Pour ce qui est des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la ville de Gourcy, les tensions entre protagonistes sont telles que de part et d'autre, la dysphorie bat son plein, les deux camps s'accusant mutuellement. C'est alors poussé par la passion (ici la colère, bien qu'il en existe d'autres) que les divers acteurs s'affrontent. Ceci s'explique par le fait que les agriculteurs sont ceux-là qui travaillent la terre, dans la peine, pour tirer leur subsistance quotidienne, par le biais des produits alimentaires tels le mil (gros et petit mil), le maïs, le riz, le haricot... Ils cultivent également des produits de rente destinés à la vente, notamment l'arachide, le sésame, le coton... pour, plus tard, résoudre des questions financières auxquelles ils sont (ou seront) confrontés.

Pour la circonstance, et dans l'optique de protéger leurs cultures, les agriculteurs mettent en place des haies, qui sont des clôtures épineuses ou arbustives, destinées à empêcher aux animaux de les brouter. Ces animaux, appartenant aux éleveurs, sont gardés dans les enclos durant la saison hivernale toute la nuit et suivis par un berger pendant la journée. D'ordinaire, le conflit ne devrait pas avoir lieu, puisque le berger est censé jouer son rôle, en gardant soigneusement son troupeau, et le soir venu, il veille à ce que ceux-ci soient attachés ou enfermés dans l'enclos.

Malgré tout, et contre toute attente, certains animaux (ou souvent tout le troupeau) se retrouvent libres, sans berger (et ou sans enclos) pour ainsi envahir le champ le plus proche (appartenant à un agriculteur sans doute), causant alors de nombreux dégâts. Le propriétaire du champ qui, d'un moment à l'autre, se rendra à l'évidence de la présence de ces animaux dans son champ, sera envahi par une vague d'affects, souvent poussée au maximum. Celui-ci va interpréter ce qu'il vient de découvrir comme étant une offense. Dès lors, le propriétaire du champ se sent blessé, dans son sentiment et amour propre. C'est ce que confirme Greimas quand il dit : « La réaction dont il s'agit est par conséquent "une affaire intérieure" à l'acteur qui "se blesse", "se pique", "se froisse", etc., provoquant ainsi un "sentiment d'amour-propre, d'honneur blessé" (Greimas 1983, p. 238). Dès lors, cet état de fait constitue une offense, et fait appel au désir de vengeance. La vengeance, poursuit Greimas, « s'y trouve définie soit comme "besoin, désir de se venger" - ce que nous avons déjà examiné -,

soit comme "une action" et alors elle peut être considérée - (...) comme le "dédommagement moral de l'offensé par punition de l'offenseur" » (Ibid., p. 241).

C'est donc ce désir de vengeance qui pousse les agriculteurs à poser des actes de violence à l'encontre des propriétaires des animaux, les éleveurs. Les éleveurs, qui se sentent lésés à leur tour, décideront alors de répliquer, comme pour confirmer ce célèbre dicton de la Sainte Bible : « Comme le fer aiguise le fer, ainsi un homme excite la colère d'un homme » (Proverbes 27, verset 17). C'est ce qui, alors, sera la source des tensions entre ces protagonistes. Pour Greimas, l'offense fait appel à un désir de vengeance, à partir de la colère. Partant de ce constat, Greimas (1983, p. 226) a pu établir les différentes étapes de la colère structurées comme suit :

« *frustration* → *mécontentement* → *agressivité* ».

Sous ce postulat, et suivant les trois phases de la colère mises en place par Greimas, Elisabeth Rallo Ditche, Jacques Fontanille et Patrizia Lombardo (2005, p. 63) ont proposé trois autres, qui complètent à vue d'œil celles de Greimas :

« *Confiance* → *Attente* → *Frustration* → *Mécontentement* → *Aggressivité* → *Explosion* ».

Pour eux, « le sujet "explose" en raison de son agressivité ; il est agressif "en raison" de son mécontentement, il est mécontent "en raison" de sa déception, il est déçu "en raison" de ce qu'il attendait, et enfin il attendait "en raison" de ce qu'on lui avait promis ou laissé espérer » (Ibid., p. 63). C'est ce qui pousse alors l'actant à s'inscrire dans la logique de l'agressivité, considérant désormais l'autre comme un anti-sujet : « L'agressivité nous apprend que l'actant de la colère a révisé sa perception de l'autre, et qu'il l'identifie comme un anti-sujet potentiel » (Fontanille et al. 2005, p. 65). Cette agressivité dépend, dans la majeure partie des cas, de la grandeur des dégâts causés par les animaux des éleveurs et peut, de facto, faire appel à d'autres types et variants d'affects. L'agressivité, alors, « peut prendre la forme de la haine, à long terme, ou de la vengeance, selon un principe de réciprocité des dommages » (Fontanille et al. 2005, p. 66).

Ces tensions et conflits constituent donc des scènes de violence qui prennent naissance dans la non-maîtrise de la passion de la colère : « Quand une personne n'arrive pas à maîtriser sa colère, un conflit dégénère rapidement en violence. La colère mal contrôlée glisse dans la violence » (Göpfert et Liliou 2014, p. 65). En réalité, « la violence est au foyer de la scène culturelle du sens » (Bertrand et al. 2021, p. 3).

De ce fait, des tensions affectives (dysphoriques) naîtront de part et d'autre, pour être reportées sur le schéma tensif. Les valeurs des tensions s'augmentent alors, sous l'angle de l'intensité et de l'extensité : nous aurons alors affaire à un schéma tensif d'amplification, suivant la corrélation directe, définie comme suit selon Louis Hébert (2020, p. 500) : « La corrélation est dite converse ou directe si, d'une part,

l'augmentation de l'une des deux valences s'accompagne de l'augmentation de l'autre et, d'autre part, la diminution de l'une entraîne la diminution de l'autre. Elle est alors de type "plus... plus..." ou "moins... moins..." ». Ainsi, le schéma de l'amplification procure « une tension affective et cognitive » (Hébert 2020, p. 504) pour ainsi permettre à la passion d'être intense et étendue. La passion de la colère, faible à sa genèse (basse en intensité et inchoative sous l'angle de l'extensité), verra ses valeurs s'étendre de part et d'autre (pour ainsi être élevée en intensité et terminative en extensité). C'est ce qui donne, comme nous l'avons signifié plus haut, un schéma tensif aux valeurs amplifiantes.

La passion vécue par les protagonistes, notamment les agriculteurs qui voient leurs champs se réduire à néant par l'action des troupeaux des éleveurs peut de ce fait être inscrite sur le schéma tensif de la manière suivante :

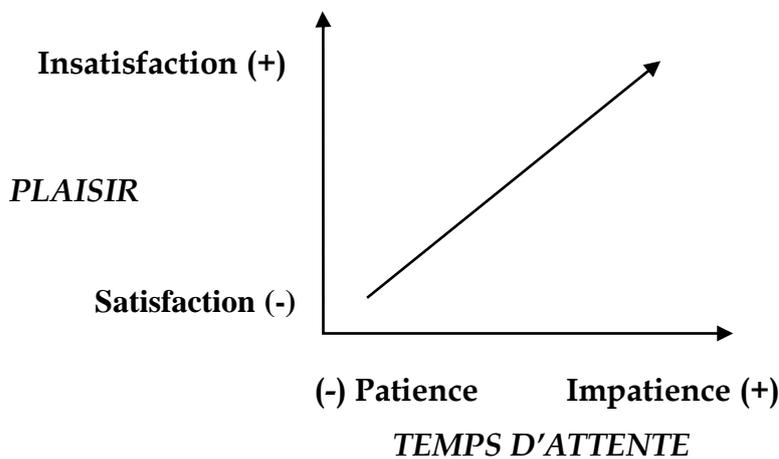


Figure 2 : Schéma amplifiant des agriculteurs de Gourcy

4.2. Pathos et socialisation des conflits

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs constituent un réel problème social. Ce problème se développe et s'enracine dans un pays (généralement en voie de développement) vivant principalement des activités agro-pastorales. Ce type de conflit est causé par « de réels problèmes d'inégalité et d'injustice au niveau social (...) » (Göpfert et Liliou 2014, p. 110). En clair, « la cause du conflit se situe à trois niveaux : au niveau des intérêts, au niveau des valeurs et au niveau des besoins humains non-satisfaits » (Ibid.), pour ainsi déboucher à la socialisation de ces conflits. Ainsi, la socialisation des conflits peut se définir comme étant la programmation, d'ordre social, qui détermine les attitudes, les actes, les points de vue et de décisions des êtres humains et qui les soumet aux règles et lois régulant leur vie dans la société où ils sont.

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont donc au cœur des problèmes sociaux, si bien que les états d'âme qui s'y pivotent, constituent un tournant décisif

pour le socle de la société. Dans un pays comme le Burkina Faso, qui n'a pas encore atteint l'autosuffisance alimentaire, et dont la population dépend majoritairement de l'agriculture, toujours embryonnaire, il sied de prendre à cœur les tensions qui naissent et qui causent des violences et conflits diversifiés. La réaction des agriculteurs, poussés par la passion, envers les éleveurs est légitime, quand on sait que ceux-ci ne bénéficient pas d'appui réel de la part du gouvernement, pour leurs divers besoins alimentaires et financiers. Cependant, les éleveurs qui, à leur tour sont victimes de la colère des agriculteurs, agissent et réagissent dans le sens de la propagation de la passion de la colère, devraient chercher les voies et moyens pour bien garder leurs troupeaux, afin qu'ils n'abîment pas les cultures de ceux qui vivent en travaillant (péniblement) la terre.

L'agriculture et l'élevage constituent les vaches laitières du développement socio-économique de la nation. Les exportations des produits nationaux vers l'étranger sont essentiellement des produits de rente tels le coton, le sésame, la canne à sucre... Ces produits permettent également, au plan national, de fabriquer des produits étatiques, comme le sucre (avec la SN SOSUCO), l'huile (CITEC huilerie), des pagnes et vêtements traditionnels (avec la SOFITEX), etc. En plus, du côté des produits d'élevage, nous avons l'exportation du bétail (les bovins, les ovins, la volaille, etc.), les peaux (dont une usine de transformation est installée sur place à Ouagadougou, à savoir la TAN-ALIZ).

De ce fait, la passion de la colère qui anime les différents protagonistes devrait (et doit) être mise en berne afin qu'ils agissent de façon rationnelle : « Pour les stoïciens, les émotions comme la colère ou la jalousie devaient être contenues afin que les individus agissent de manière juste et rationnelle » (Smith 2019, p. 52). Les principaux concernés eux-mêmes, les agriculteurs et éleveurs, ont l'obligation d'agir les uns envers les autres dans la fraternité, au nom du bien commun. C'est ce que pense Tiffany Watt Smith (2019, p. 53) lorsqu'elle affirme : « Les émotions les plus perturbatrices (comme la colère) devaient simplement être réprimées au nom du bien commun ».

La particularité de la passion de la colère est qu'elle pousse l'individu, sous l'angle de l'intensité et de l'extensité, de telle sorte que celui-ci vienne à poser des actes regrettables, dans la violence : « Les accès de colère n'aboutissaient qu'à des querelles amères et à des explosions de violence que l'on regrettait toujours » (Smith 2019, p. 84).

La passion (y compris la colère), sous cet angle, doit être jugée suivant les règles morales et sociales, afin de permettre la construction de la société :

« La passion sera jugée du point de vue des valeurs morales qui régissent la conduite, et permettent de qualifier les divers actes de bons ou de mauvais. Elle sera donc envisagée en tant qu'objet de prescription, de proscription, voire d'exhortation. (...) Or ce champ de la réflexion se divise très nettement

en deux attitudes tranchées : l'apologie de la passion, qui consiste en son exaltation, d'une part ; et sa condamnation en un sévère réquisitoire, de l'autre » (Rognon F. 2019, pp. 7, 8).

Ainsi, il serait donc convenable de l'ajourner, en intégrant la dimension rationnelle et sociale de la situation, selon Tiffany Watt Smith (2019, p. 84) : « Il conseillait donc de la réfréner dès ses premières manifestations pour réfléchir rationnellement à la situation ». Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous mettrons en place des stratégies de gestion de ces conflits, afin d'apporter des solutions (plus ou moins) durables.

5. Gestion des conflits entre agriculteurs ou éleveurs

L'action à mettre en place pour la gestion des conflits entre les agriculteurs et éleveurs dans la ville de Gourcy sera divisée en deux parties : l'aspect traditionnel et moderne. Quand nous nous référons au schéma actantiel, c'est le destinataire qui, en dernier ressort, estime que le sujet de quête a rempli les conditions pour être le destinataire escompté. Ce destinataire est donc un sujet transcendantal. Ce sujet doit être accepté des deux (02) parties. Son rôle doit être de gérer, de juger et de sanctionner. Par conséquent, c'est un sujet au-dessus des sujets en conflits sur le plan hiérarchique. Pour incarner ce type de sujet, il doit être accepté des deux camps, impartial et unilatéral dans ses jugements, avoir une hauteur d'esprit, une maturité sociale et idéologique, se trouvant donc au-dessus du lot.

5.1. *Les pratiques traditionnelles*

Les pratiques traditionnelles dans le processus de la gestion des conflits existant entre agriculteurs et éleveurs vont concerner principalement les chefs coutumiers (ou traditionnels), les forgerons, de même que les griots et chasseurs et enfin les anciens considérés comme le socle de la société. Ceux-ci pourraient jouer le rôle du destinataire-judicateur dans le modèle actantiel. C'est ce que pense Nicole Everaert-Desmedt (2000, p. 47) lorsqu'elle affirme ce qui suit : « En tant que représentant du système de valeurs (ou « axiologie »), le destinataire peut juger l'action accomplie par le sujet opérateur. On dira donc que le destinataire est aussi un sujet judicateur ».

5.1.1. *Le chef traditionnel*

Dans la région du Nord, plus particulièrement dans la commune de Gourcy, la chefferie traditionnelle est considérée comme une pure émanation divine. Cette chefferie est définie par Percival Elliot Skinner (1972, p. 50) comme « une force divine qui permet à un homme d'en dominer un autre ». Ce qui signifie que la chefferie est un don de Dieu. Ainsi, le chef représente sa communauté et incarne la sagesse dans cette ville. Par conséquent, ce chef semble mieux placé pour gérer les conflits entre

agriculteurs et éleveurs dans sa localité. Barthélemy Kaboré (2021, p. 232) le souligne bien dans son article intitulé "Chefferie traditionnelle moaaga et cohésion sociale dans une chanson traditionnelle moaaga" : « La chefferie traditionnelle est une institution à laquelle s'identifie les Moose quelles que soient les aires géographiques où ces derniers se retrouvent. Elle est perçue comme un remède universel selon l'imaginaire collectif ». Plus loin, il dit ceci : « La chefferie traditionnelle se présente en effet comme une institution au service de tous. Elle se caractérise par son inclusion et tout le monde peut la saisir pour une affaire publique ou privée même si des fois, certaines procédures sont requises en la matière. La chefferie traditionnelle est considérée comme une poubelle sur laquelle tout sujet peut déverser ses ordures » (Ibid., p. 233). Dans cette optique, le chef, étant un sujet transcendantal, symbolique et impartial, est habilité à protéger les populations qu'il gouverne et dirige, et susceptible de gérer (tous) les conflits communautaires et surtout ceux relevant entre agriculteurs et éleveurs dans la ville de Gourcy.

5.1.2. *Les forgerons, griots et chasseurs*

Dans la région du Nord, certaines personnalités sont sollicitées dans la gestion des conflits, en dehors du chef coutumier. Il s'agit des forgerons, des griots et des chasseurs qui sont les dépositaires des traditions et qui jouent un rôle important dans les mécanismes traditionnels de gestion des conflits. Dans cette ville, ces personnes ont toujours joué les rôles les plus importants et ont toujours pu gérer les différends au sein de leur communauté, comme le Ministère de la Justice, des Droits humains et de la Promotion civique (2012, p. 60) l'a si bien relevé :

« Ils sont tous supposés tenir des pouvoirs spéciaux perçus comme surhumains. Par le truchement de la crainte qu'ils inspirent et du respect dont ils bénéficient, ils peuvent apporter la paix et la concorde en communauté. Il ne faut donc pas hésiter à faire appel aux talents et compétences de ces personnages pleins de symboles lorsque dans la localité du conflit ils sont reconnus et considérés comme tels ».

5.1.3. *Les anciens*

Après le chef coutumier et les gardiens de la tradition (les chasseurs, les griots et forgerons), figurent les anciens, qui eux aussi joueront un rôle similaire, pour apporter leur pierre dans le processus de gestion des conflits communautaires dans cette partie septentrionale du pays des hommes intègres. Ceux-ci, maîtrisant leur environnement et les mieux informés sur les conflits existant sur leur territoire, pourraient jouer le rôle du sujet transcendantal, impartial. Ces anciens sont généralement des sages qui incarnent des personnes influentes dont leur âge leur interdit de prendre position entre les différents protagonistes et les invitent plutôt au compromis. D'ailleurs, c'est eu égard à leurs capacités à ramener la paix qu'ils ont leur raison d'être. C'est du moins

le point de vue de Niagalé Bagayoko et Fahiraman Rodrigue Koné (2017, p. 16) quand ils affirment que

« Dans chaque village, le conseil des sages est une institution coutumière regroupant les hommes les plus âgés du village. C'est en raison de cette déférence due à l'âge que les Anciens sont sollicités pour intervenir dans le cadre de processus de médiation ou de conciliation, le plus souvent pour des conflits relevant de la compétence des chefs traditionnels qu'ils appuient le plus souvent ».

5.2. *Les pratiques modernes*

Après les pratiques traditionnelles, nous parlerons des pratiques modernes, pour aboutir à une meilleure gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Ceci parce que nous sommes dans un monde où le moderne a tendance à prendre le dessus sur le traditionnel. Ainsi, nous parlerons de certaines démarches émanant de ces pratiques modernes, comme le règlement à l'amiable, l'expertise technique et finalement la médiation.

5.2.1. *Le règlement à l'amiable*

La loi d'orientation relative au pastoralisme au Burkina Faso et la loi portant régime foncier rural privilégient le règlement à l'amiable des conflits entre agriculteurs et éleveurs. La procédure de conciliation doit impliquer, à toutes les étapes de sa mise en œuvre, les parties en conflits ou leurs représentants. Cette façon de procéder amène les protagonistes à chercher par eux-mêmes des solutions adéquates à leurs différends. Pour ce faire, ils sont obligés au titre de ce principe de résoudre au mieux leur litige.

Dans le même ordre d'idée, l'arrêté conjoint n° 2000-31/MRA/AGRI/MEE/MEF/MATS/MEM/MIHU portant règlement des différends entre agriculteurs et éleveurs fixe les principes du règlement à l'amiable, préalable pour tout différend entre agriculteurs et éleveurs. Il constitue donc la norme indicative du mode de règlement privilégié de ces conflits tel que l'autorité publique l'envisage.

Suivant les indications de cet arrêté, lorsqu'un différend oppose un agriculteur à un éleveur, en cas de dégâts causés dans les champs de cultures ou aux récoltes par des animaux domestiques ou en cas de préjudices subis par le propriétaire des animaux, lorsqu'il y a mort ou blessure d'animaux, les deux parties doivent rechercher d'abord un règlement à l'amiable. L'invitation à engager des pourparlers est manifeste. L'esprit de ce texte est d'amener les parties en litige à éviter de se rendre justice en se référant aux commissions de conciliation créées aux niveaux villageois et départemental.

La commission villageoise est le premier niveau de conciliation. En cas d'échec dans la recherche du règlement à l'amiable à ce niveau, ou lorsque les accords conclus

par elles restent sans suite d'exécution, le différend est porté devant la commission départementale de conciliation. L'arrêté prévoit *in fine* qu'en cas de non conciliation devant la commission départementale, il est dressé un procès-verbal et le différend peut alors être soumis à l'autorité judiciaire par les soins de la partie plaignante.

5.2.2. L'expertise technique

Dans la gestion du conflit entre agriculteurs et éleveurs, il est nécessaire de faire appel à un expert technique pour recueillir son avis. Cet expert technique pourrait jouer le rôle du sujet juge en obligeant les parties elles-mêmes à faire appel à un tiers qui analysera et établira un avis technique sur les divers aspects du litige. Ces parties le choisissent en fonction de ses compétences et cela pourrait être dans le domaine de l'élevage ou de l'agriculture et prennent ainsi des dispositions nécessaires à respecter son avis technique et ses responsabilités. C'est du moins ce qu'a relevé Geneviève Augendre (2014 : 39) : « L'avis de l'expert est important, il est souvent déterminant pour la solution du litige ». De ce fait, l'expert ne décide pas à la place des parties ; il peut en revanche les éclairer sur la décision à prendre dans une optique équilibrée, voire équitable, de la solution au conflit.

5.2.3. La médiation

La ré-symbolisation du destinataire comme étant le sujet reconnu, pourrait jouer le rôle de médiateur dans la gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Il permettra aux parties de trouver elles-mêmes une solution à l'amiable avec l'aide d'un tiers neutre, indépendant et impartial. Son intervention permet donc de faciliter la négociation entre les parties et d'éviter un procès. Dans cette ville de Gourcy, le médiateur ne dispose pas de pouvoirs d'enquête contrairement au conciliateur de justice, car il ne tranche pas le différend et les parties sont au centre des débats. Comme le souligne Jacques Faget (2006, p. 51) : « La médiation est comme un processus consensuel de gestion des conflits dans lequel un tiers impartial, indépendant et sans pouvoir décisionnel, tente, à travers l'organisation d'échanges entre les personnes ou les institutions, de les aider, soit à améliorer ou établir une relation, soit à régler un conflit ». Par ailleurs, le médiateur n'est pas obligé de se donner un résultat. Il pourrait amener les protagonistes à développer un dialogue favorable à la gestion du conflit. Dans le même sens, Claude Amar et Véronique Fraser (2017) affirment : « La présence du médiateur permet également aux parties d'éviter de tomber dans le piège d'une dynamique compétitive de la négociation. Celle-ci intervient lorsqu'elles cherchent à maximiser leur valeur individuelle et aboutit à un résultat qui reflète le rapport de force entre les parties ».

Conclusion

Au terme de notre travail, nous retenons que les conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la ville de Gourcy peuvent être analysés sous l'angle sémiotique. D'abord, nous sommes partis de la sémiotique narrative pour déboucher à une jonction (conjonction ou disjonction) de l'objet de quête, convoité de part et d'autre. De ce fait, nous avons identifié les agriculteurs et les éleveurs comme étant cumulativement des sujets en quête de l'objet de valeur, à savoir les ressources en lien avec l'agriculture ou l'élevage, les adjuvants et opposants et enfin les destinataires. Ensuite, la sémiotique des passions a intervenu, afin de relever l'aspect affectif desdits conflits. En effet, pour qu'il y ait conflit (ou violence), il faut qu'il y ait une tension entre sujets sensibles, c'est-à-dire une force qui bouleverse les états d'âme des sujets passionnels en présence. Ainsi, nous avons relevé la passion de la colère comme élément affectif sous-jacent qui affecte, suivant la catégorie thymique dysphorique, la vie passionnelle des divers acteurs.

Au regard des conséquences qui découlent de ces conflits, nous avons estimé qu'il était plus que jamais nécessaire de proposer des stratégies pour mieux les gérer, dans l'optique d'aboutir à des solutions plus ou moins pérennes, pour le bonheur de tous. Dans le cadre de la gestion de ces conflits, Göpfert et Liliou (2014, p. 110) émettent ce qui suit : « Pour pouvoir résoudre effectivement le conflit, il ne suffit pas de s'entendre simplement sur les intérêts affichés, mais il est indispensable de trouver une solution à tous les (...) niveaux ». C'est ce dont il s'est agi, quand on sait que l'agriculture, à travers le monde, est un facteur de développement et d'alimentation, suivi de l'élevage.

Références bibliographiques

- ALONSO ALDAMA Juan, BERTRAND Denis et LANCIANI Tarcisio. 2021-7. « Pour une sémiotique de la violence ». *Sémiotique de la violence*, Recherches et analyses, Comptes rendus, *Actes sémiotiques*, n°125, Limoges, PULIM.
- ABLALI Driss. 2003. *La sémiotique du texte : du discontinu au continu*, Paris, Harmattan.
- AMAR Claude & FRASER Véronique. 2017. *Négociation : pourquoi faire appel à un médiateur ?* <https://www.hbrfrance.fr/chroniques-experts/2017/08/16572-negociation-faire-appel-a-mediateur>. Consulté le 11 juin 2022.
- AUGENDRE Geneviève. 2014. « La Jaune et la Rouge de Philippe FLEURY » (59). <https://www.lajauneetlarouge.com/lethique-de-lexpert-condition-necessaire-de-decisions-comprises-et-acceptee>. Consulté le 13 juin 2022.
- BAGAYOKO Niagalé & KONÉ Fahiraman Rodrigue. 2017. *Les mécanismes traditionnels de gestion des conflits en Afrique Subsaharienne*. <https://www.dandurand.uqam.ca>, Centre Franco Paix en résolution des conflits et mission de paix. Consulté le 11 juin 2022.
- BERTRAND Denis. 2000. *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan.
- EVERAERT-DESMEDT Nicole. 2000. *Sémiotique du récit*, Bruxelles, De Boeck Université.
- FAGET Jacques. 2006. *Médiation et post-modernité. Légitimation ou transformation de l'action publique ?* <https://www.cairn.info/revue-negociations-2006-2-page-51.htm>. Consulté le 13 juin 2022.
- FOULQUIÉ Paul. 1965. *Psychologie*, Paris, Les Éditions de l'École.
- GÖPFERT Andreas et LILIOU Anicet. 2014. *Éduquer à la paix et à la non-violence. 16 animations pédagogiques pour mieux vivre ensemble*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.
- GREIMAS Algirdas-Julien. 1983. *Du sens II, Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- GREIMAS Algirdas-Julien. 1966. *Sémantique structurale, recherche et méthode*, Paris, PUF.
- GROUPE D'Entrevernes. 1979. *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- HÉBERT Louis. 2020. *Cours de sémiotique. Pour une sémiotique applicable*, Paris, Classiques Garnier.
- LARIVEY Michelle. 2002. *La Puissance des émotions. Comment distinguer les vraies des fausses*, Montréal, Les Éditions de l'Homme.

- LANDOWSKI Eric. 2004. *Passions sans nom*, Paris, PUF.
- Ministère de la Justice, des Droits humains et de la Promotion civique. 2012. *Manuel de prévention et de gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs*.
- PARRET Herman. 1986. *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- RALLO DITCHE Elisabeth, FONTANILLE Jacques & LOMBARDO Patrizia. 2005. *Dictionnaire des passions littéraires*, Paris, Éditions Belin.
- ROGNON Frédéric. 2019. *Les Passions*, Paris, Hatier.
- SKINNER Elliot Percival. 1972. *Les Mossi de la Haute-Volta (The Mossi of the Upper Volta : The political development of a sudanese people)*, Paris, Editions internationales.
- SMITH Tiffany Watt. 2019. *Le Dictionnaire des émotions. Ou comment cultiver son intelligence émotionnelle*, Paris, Zulma essais.
- VIDAL-GRAF Serge et Carolle. 2002. *La Colère, cette émotion mal-aimée. Exprimer sa colère sans violence*, Paris, Éditions Jouvence.
- ZILBERBERG Claude. 2006. *Éléments de grammaire tensive*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.